

Communiquer pour valider mon choix d'une formation en communication !

De mon point vu, la communication consiste à définir et à maintenir une stratégie sur le long terme permettant à un groupe ou une entreprise de se démarquer en véhiculant par exemple des valeurs qui lui sont propres. Afin de répondre à l'exercice des entretiens et d'en découvrir d'avantage pour savoir si ma propre définition est correcte et si cela correspond à mon choix d'orientation. Trois entretiens avec des personnes ayant des situations (statuts) différentes ont été réalisés courant février via web-conférence. Pour chaque interview, 13 questions adaptées à chaque profil ont été posées.

Le premier entretien a eu lieu le samedi 13 février à 15 h 30. **Laurie Le Marrec, 23 ans est actuellement en master 1 de communication internationale** à l'université Jean Jaurès à Toulouse. Son parcours est le suivant : baccalauréat en sciences économiques et sociales, puis obtention d'une licence LEA en portugais. Aujourd'hui ses matières principales sont le community management, la communication internationale, l'anglais et le portugais (civilisation économique ou communication orale) et enfin le marketing. A l'entrée de ses études supérieures, le plus difficile a été elle pour elle l'autonomie, notamment vis à vis de la liberté d'aller ou non dans les cours. Toutefois, elle a indiqué qu'à l'inverse cette liberté du choix fait qu'au finale, elle est assidue.

Au cours de sa formation, Elle a l'occasion de faire deux stages (L3/Master1). L'année dernière, elle aurait pu le réaliser dans l'évènementiel, auprès d'une association. Malheureusement, à cause de la crise sanitaire, ce stage n'a pas pu être effectué. Cependant, je l'ai tout de même questionnée sur ce qui aurait pu être accompli au cours de ce stage. Selon Laurie, l'exercice lui aurait permis la rédaction d'articles, mais aussi de s'occuper de la partie community manager en lien avec les réseaux sociaux. Interrogée sur la phase de recherche de son stage, elle m'a indiqué d'avoir eu la chance d'être déjà en contact avec l'association, évitant ainsi le stress d'un entretien formel. Malgré le fait qu'elle n'est pu réaliser cette première expérience. **Selon elle les stages sont une nécessité et « il ne faut pas s'en priver » !**

Laurie a ensuite défini ce qu'elle entendait par communication à la vue des cours qu'elle a pu suivre. Pour elle, il s'agit de la manière dont les entreprises communiquent pour se démarquer les unes et les autres en utilisant différents outils.

Nous avons abordé ensuite les qualités qui selon elle étaient nécessaires : **Ne pas avoir peur d'aller échanger avec les gens et aimer s'exprimer à l'oral pour défendre un projet.**

Elle a également insisté sur l'organisation, un élément clé pour réussir surtout à la faculté !

Quant à l'avenir de la communication pour Laurie Le Marrec, c'est un domaine en constante évolution. Ce qui implique de se tenir au courant pour ne pas passer à côté d'un nouveau support : **« Il y a 5 ans, il semblait peu probable que la plateforme instagram devienne un outil pour générer des revenus conséquents »**. A la fin de l'entretien, l'étudiante m'a indiqué qu'elle souhaiterait postuler dans la relation presse pour des marques ou comme chargée de projet, autrement dit chargée de communication.

Le second entretien s'est déroulé le mardi 23 février à 11h, avec Marie Masson, directrice de la culture et communication à la Cité des Congrès à Nantes. Agée de **46 ans**, elle a la responsabilité de toutes les manifestations culturelles, et notamment des deux festivals littéraires : les Utopiales et Atlantide. Le premier est un festival pluridisciplinaire de sciences fictions (organisé depuis plusieurs années et devenu institutionnel). Le second est coproduit avec le lieu unique et concerne « la littérature blanche » (*i.e.*, la littérature contemporaine généraliste). En plus de faire connaître ces événements, son rôle est d'organiser, et de les produire. Cela inclut notamment d'aller chercher des financements, mais aussi de créer du liant avec les autres acteurs culturels du territoire.

Son parcours universitaire est le suivant : Après un bac Art et Lettre et une première année en école d'architecte, elle s'est redirigée vers un DEUG en Culture et Communication (enseignement très théorique selon elle) puis un second en science du langage (réapprentissage du français) à Lyon. Elle finit sa formation par une licence d'urbanisme sur l'aménagement des villes (le développement territoriale). Grâce **au stage qu'il lui a été proposé à la Cité des Congrès** (une analyse de la provenance géographique du public de la folle journée), elle rédige un mémoire « la folle journée : valorisation d'une destination ». De manière plus générale, elle a insisté sur le fait que son parcours riche de diverses formations

lui sert dans ce qu'elle fait au quotidien, notamment pour répondre à **sa mission «communiquer pour la visibilité du territoire»**.

Selon Marie Masson, sa journée type (d'environ 9h à 10h), est rythmée par de nombreuses réunions et de rendez vous externes nécessaires à la bonne marche des diverses manifestations. La question de budget revient souvent sur la table, comme elle l'exprime **« c'est le nerf de la guerre »**. Il y a bien évidemment aussi énormément de rédactions et de relectures. En continuant sur son quotidien, elle précise que si les manifestations reviennent chaque année, l'équipe de la cité des congrès est en recherche permanente d'améliorations (de nouveaux partenaires, des thèmes différents, etc.). Ainsi, chaque événement se distingue du précédent ce qui nourrit une diversité de contenu dans son travail et casse le côté routinier. Si le public souhaite un cadre, il veut également être surpris chaque année. Il est donc nécessaire de proposer et d'affiner une programmation afin de permettre notamment de favoriser les échanges entre les artistes et le public (son principal objectif selon elle).

En résumé, la partie qu'elle apprécie le plus c'est la finalité de l'organisation, donc de proposer une programmation exigeante et de qualité à un prix attractif pour que le maximum de public en profite. La partie la moins drôle est d'aller chercher les financements. À ses yeux, les qualités à avoir restent les compétences rédactionnelles, la curiosité, le bon sens et la débrouillardise tout en étant rigoureux et sans jamais lâché. Il ne faut pas être susceptible car c'est un métier ou **« on donne du grain à moudre à la critique »**. Si **pour Marie Masson, les outils de communication s'apprennent, l'important est avant tout d'avoir l'esprit créatif tout en étant organisé.**

Le dernier entretien a été réalisé le mercredi 24 février à 11h 30 auprès de **Nathalie Lacaux, responsable du service communication et médiation pour le centre de recherche Inria sur Rennes**. Agée de 39 ans, elle travaille pour cet institut de recherche national public en science numérique depuis près de 12 ans. Elle a notamment la responsabilité du service communication et médiation de l'antenne Rennaise. Elle gère une équipe de 3 personnes, dont 2 chargés de communication et un chargé de production audio visuel. Sa fonction consiste à mettre en place la stratégie de communication interne/externe du centre. Ses tâches sont dans un premier temps les activités de management d'équipe (progression

de chacun). Elle définit les fiches de routes, assure leur suivi et résout les difficultés quand elles se présentent. En d'autres termes, elle assure la bonne marche du service de la communication. Dans un second temps, elle a gardé un côté plus opérationnel. Elle s'occupe des relations médias et supervise également une partie des actions de communications externes, notamment sur les actions de transferts et d'innovations entre le centre de recherche et des acteurs économiques privés.

Depuis le début de la crise sanitaire, ses journées sont devenues bien différentes. Elles consistent en un **« marathon de la Visio »**. Sa journée commence avec des échanges par mails avec son équipe, puis elle enchaîne avec de nombreuses réunions avec différents membres du personnel (direction, chercheurs, etc.). Elle trouve ensuite du temps pour travailler/réaliser ses tâches. En plus de son travail, quotidien elle s'investit dans de nouveaux chantiers comme récemment un projet européen coordonné par Inria. Pour ce projet, elle doit trouver une méthode (**« un processus de communication qui soit fluide pour tout le monde »**) permettant de mettre en avant les principaux résultats.

D'une manière plus générale, pour chaque projet, elle doit d'abord défricher le sujet afin de pouvoir mettre un plan d'actions. Pour animer son équipe, elle utilise beaucoup d'outils collaboratifs tel que Trello qui lui sert de planning où ses collaborateurs trouvent des fiches pour chaque type d'action. Il lui arrive de jouer aussi un peu la **« police »** pour voir si tout est à jour et lorsque cela n'avance pas, elle doit comprendre pourquoi.

Du point de vue académique, Nathalie Lacaux a obtenu un baccalauréat scientifique puis une maîtrise de biochimie cellulaire et moléculaire. Ne souhaitant pas se spécialiser, elle s'est tournée vers un master de journalisme et communication scientifique. Pour elle, la communication scientifique permet d'apprendre tout un tas de choses de manière quotidienne, ce qui répond à ses appétences pour les sciences et à sa curiosité. De manière plus générale, son parcours lui a donné la connaissance du milieu dans lequel elle travaille. C'est un avantage pour échanger avec les scientifiques de l'institut qui lui apportent la principale matière sur laquelle elle doit travailler. Madame Lacaux trouve son métier très stimulant intellectuellement et apprécie notamment les défis liés à la vulgarisation scientifique (un centre comme celui de Rennes regroupe une multitude d'équipes abordant des sujets très divers et variés). Elle apprécie également être entourée de gens passionnés et passionnants.

Au niveau de l'évolution du métier, elle a insisté sur le fait que les outils se développent et qu'il est nécessaire de savoir s'adapter et de ne **« pas rester sur ces acquis »** (se challenger). **Un bon communicant doit** avant tout **être curieux, à l'écoute par rapport aux besoins** du client et surtout **faire preuve de pédagogie pour bien expliquer.**

Ce domaine est-il porteur d'emplois ? Bien sûr, répond-elle, même s'il y a beaucoup de concurrence du fait du nombre de diplômés, précise-t-elle. Le conseil qu'elle m'a donné est d'essayer de **se différencier des autres**, en se créant un réseau, en travaillant toutes les opportunités de stages, de projets professionnels, et **d'exploiter au mieux la**

formation pour trouver une spécialisation correspondant à mes attentes personnelles.



(*You X Ventures* (boutique digital agency), photo montrant l'esprit d'équipe pour répondre à une Situation-problème)

Au final, ces trois interviews m'ont permis de découvrir différents points de vue sur les métiers d'un communicant. Ils ont confirmé mon choix de me lancer dans cette voie ! Elie Lou Lebre, le 4 avril 2021.